

sociales. La seconde concerne le rôle des représentations de la nature dans les débats sur l'aménagement : entre la conception de la nature et celles de la ville, de l'habitat ou des espaces de loisirs, il y a le même continuum qu'entre ces dernières et les modèles de la vie en société. Ainsi, c'est en s'emparant de la lutte contre la pollution que les tenants de l'urbanité à l'euro-péenne réussissent à marquer des points contre le modèle automobile-périurbain. La relation à la nature semble un bon véhicule pour aborder nombre d'enjeux géographiques des sociétés contemporaines.

La géographie parmi les sciences sociales de la nature

C'est donc une recomposition complète de la place de la nature en géographie. La posture d'Augustin Berque, qui arrive à proposer de nouveaux concepts en ce domaine (*médiance, trajection*) à partir d'une démarche d'anthropologie comparée Japon/Occident, s'avère significative. Dans la géographie contemporaine, la nature n'a plus rien à voir avec l'ancienne promiscuité lamarckienne. Le récent ouvrage de Jean-Paul Ferrier montre une recomposition spectaculaire des généalogies intellectuelles de la relation des géographes à la nature : réintégration partielle des travaux de la géomorphologie, de la climatologie et de la biogéographie ; exploration des acquis des écologues ;

lecture attentive des réflexions des autres sciences sociales et de la philosophie sur les rapports sociétés/nature. Par ailleurs, après les démarches pionnières d'un Charles-Pierre Péguy ou d'un Georges Bertrand, un nombre significatif de climatologues, géomorphologues et biogéographes tendent à se définir comme spécialistes de l'« environnement ». Il s'agit alors de s'intéresser aux relations société/nature en se plaçant délibérément du côté des hommes, d'où l'expression, proposée par Jean-Pierre Marchand de « géographie physique, science sociale ».

Sans volonté d'exclure d'autres démarches notamment celles, nécessaires, d'inspiration à dominante naturaliste, la géographie prend sa place parmi les « sciences sociales de la nature ». Cela peut permettre de nouvelles rencontres, de nouvelles interactions au sein de l'enveloppe institutionnelle « Géographie », qui demeure fortement présente dans les universités et qui, sans retour en arrière, peut devenir ou redevenir un cadre d'échanges intellectuels utile.

Quelques références

- Berque A. 1996. *Être humains sur la terre*, Paris : Gallimard.
 Dollfus O. 1997. *La mondialisation*, Paris : Presses de Sciences Po.
 Ferrier J.-P. 1998. *Le contrat géographique ou l'habitation durable des territoires. Antée 2*, Lausanne : Payot.
 Lévy J. 1999. *Le tournant géographique*, Paris : Belin.

Repenser la nature dans la ville : un enjeu pour la géographie

NICOLE MATHIEU

La ville, un terrain d'expérimentation exemplaire pour le décodage de la relation société-nature

L'irruption de la question de l'environnement et du développement durable dans les problématiques scientifiques a conduit les sciences sociales à prendre position sur leur rapport aux faits physiques et matériels, à réinterroger le concept de nature et corrélativement à éclairer le rapport de ce concept à celui d'environnement. La question des rapports sociétés/natures, paradigme originel de la géographie, est devenue centrale en même temps que celles des conditions d'exercice de l'interdisciplinarité entre les sciences de la nature et les sciences de la société. Mais la formalisation des relations sociétés-natures dans les sociétés post-industrielles en est encore à ses balbutiements. Notre hypothèse est que la ville est, à plusieurs titres, un terrain d'expérimentation exemplaire pour le décodage de ces relations. Faire du rapport nature/ville un objet de recherche est pour le moins insolite tant est encore forte l'opposition entre le concept de ville qui renvoie à celui d'espace, de milieu technique et artificiel où tous les faits de nature sont absents ou entièrement maîtrisés, et celui de nature qui est le contraire de l'ur-

banité. Mais cette entrée paradoxale conduit à un véritable renouvellement de méthode : se demander ce qu'est la nature en ville, ce que sont les relations sociétés/natures dans l'espace urbain.

Une définition objective de la nature comme matérialité

La question ainsi posée oblige à sortir des stéréotypes et des représentations sociales dominantes, voire à casser l'idée de nature. On ne peut en effet, pour analyser objectivement la naturalité urbaine, se contenter de décrire ce qui est désigné comme naturel en ville pour des raisons esthétiques, d'hygiène ou de confort (les arbres, les jardins publics, le verdissement, les pigeons et les animaux domestiques). Non seulement on est obligé de réexaminer les processus naturels recouverts ou déformés par l'artificialisation (la topographie, la circulation de l'eau, les saisons, le climat urbain, les variations diurnes, etc.), mais il faut identifier et analyser une « nature produite » issue de processus de relation entre faits naturels et artificiels, dont le caractère dominant est soit du côté du naturel (inondations en milieu imperméabilisé, chute de neige

et embouteillage, orages violents ou tempêtes), soit du côté du technique (nuisances sonores, pollutions de l'air, déchets et qualité de l'eau, sols pollués, pollutions lumineuses, etc.). Repenser la matérialité de la nature en ville force donc, d'une part, à sortir de l'assimilation qui est faite entre nature et « belle nature », amalgame qui conduit à postuler que le naturel est ailleurs (à la campagne) et que les politiques de protection de la nature en ville se résument à son verdissement, d'autre part, à affronter l'analyse des relations concrètes entre « nature » et « environnement », entre les systèmes naturels et les problèmes d'environnement. Prendre en compte la nature matérielle de la ville, c'est de fait s'engager dans la formalisation des intersections entre processus naturels et processus sociaux de production de matérialité.

L'individu, acteur central de la relation société-nature

Le deuxième intérêt de faire de la ville un terrain d'expérimentation des relations société-nature est qu'il oblige à revenir à un niveau insuffisamment travaillé par la géographie, celui de chaque individu, de la conscience que chaque personne a de son environnement et de sa responsabilité dans les problèmes d'environnement. Dans la mesure où, pour la grande majorité des citadins, la nature n'est pas urbaine, leur poser la question de la place qu'ils accordent à la nature dans la ville rend nécessaire une investigation en profondeur de leurs représentations et leurs pratiques de nature en confrontant celles-ci à des objets qui sont objectivement naturels et urbains comme par exemple les espèces animales devenues urbaines (animaux indésirables comme les blattes, animaux tolérés comme les chats errants). Les premiers résultats des enquêtes font émerger l'hypothèse que les citadins des villes post-industrielles ont des « savoirs de la nature » marqués par un certain nombre de traits : faible connaissance des fonctionnements biologiques et des ressources renouvelables ; valorisation d'une idée de nature assimilée au beau et au sain ; décalage entre les représentations et les pratiques, entre l'idéal et le matériel ; faible conscience de l'effectivité de leurs pratiques sur le milieu naturel et l'environnement. Nous proposons le concept de « culture de la nature » pour analyser la façon dont chaque individu comprend le passage entre ses valeurs et ses représentations de la nature avec sa pratique et une connaissance de ses conséquences sur le milieu naturel et l'environnement. Cet outil devrait permettre de repérer des types de « cultures de la nature » citadines variant avec les origines géographiques et sociales ainsi qu'avec les lieux de vie subis ou choisis.

Nicole Mathieu (née en 1936), ancienne élève de l'École normale supérieure de jeunes filles, est directeur de recherche au CNRS à l'UMR Ladyss, et directrice du DEA sciences sociales et sociétés rurales à Paris-I et Paris-X. Elle est responsable de l'Observatoire des rapports entre rural et urbain au Ladyss, et rédacteur en chef adjoint de *Natures Sciences Sociétés*.

Une nouvelle idée de la ville : des milieux et des modes d'habiter

Se donner comme objet de recherche la nature dans la ville aboutit en définitive à casser l'idée habituelle de « ville », à en renouveler profondément la définition. En effet, ce qui importe est de confronter les deux approches précédemment décrites, celle d'une objectivation de la naturalité des lieux urbains, celle de la subjectivité des cultures de la nature de chaque citadin. Cette confrontation s'opère par une mise en relation des cultures de la nature des habitants à un territoire réel décrit dans toutes ses dimensions, physiques en particulier. La connaissance exacte des lieux dans lesquels s'exercent les cultures de la nature est un moyen décisif de décliner la relation de chaque habitant avec la dimension naturelle de son environnement. L'approche géographique conduit à représenter la ville comme un ensemble de milieux, prenant en compte tout ce qui fait la matérialité des lieux (pollutions, matériaux et formes du bâti). Elle implique aussi de représenter la relation de chaque individu avec la matérialité des milieux, que nous nommons « mode d'habiter ». En somme, c'est penser la ville comme un ensemble de milieux, produits de l'interaction entre des habitants et leurs lieux de vie et de pratiques. Milieux et modes d'habiter rendent compte des rapports sociétés-natures à différentes échelles, du logement, au quartier, à la ville...

La réarticulation entre géographie physique et géographie humaine, le retour de l'individu habitant dans l'analyse géographique, sont donc, aujourd'hui, les enjeux majeurs du « tournant géographique ». Ces deux postures théoriques sont le nœud d'une réflexion politique sur la ville de demain et son développement durable.

Références

- Mathieu N., Jollivet M. (éd.), 1989, *Du rural à l'environnement : la question de la nature aujourd'hui*, Paris : ARF éditions/L'Harmattan, 354 p.
- Mathieu N. 1992, L'environnement dans la géographie urbaine actuelle, diagnostic et perspective, in *Actes du Colloque national d'écologie urbaine*, Mions, 27-28 septembre 1991. Lyon, Université Claude Bernard, Lyon 2/IASBE, 124-131.
- Mathieu N., 1992, Géographie et interdisciplinarité, rapport naturel ou rapport interdit ? in *Sciences de la nature, sciences de la société, les passeurs de frontières*. M. Jollivet, dir., Paris : CNRS, 129-154.
- Rivault C., Mathieu N., Cloarec A., Blanc N., 1994, Les blattes. Un animal de ville à toutes saisons, *Les Annales de la Recherche urbaine*, 61, 33-39.
- Mathieu N., Blanc N., 1996, Repenser l'effacement de la nature dans la ville in « Villes, Cities, Ciudades », *Le courrier du CNRS*, 82, 105-107.
- Mathieu N., 1996, Rural et urbain : unité et diversité dans les évolutions des modes d'habiter, in Jollivet M., Eizner N. (éd.), *L'Europe et ses campagnes*, Presses FNSP, 187-216.
- Mathieu N., Blanc N., Rivault C., Cloarec A., 1997, Le dialogue interdisciplinaire mis à l'épreuve : réflexions à partir d'une recherche sur les blattes urbaines, *Natures Sciences Sociétés*, 1, vol. 5, 18-30.
- Blanc N., Mathieu N., 1996, Contribution au débat sur la place de la nature dans la ville, *Géopoint 96 Espace et nature dans la géographie aujourd'hui*, 42-45, Avignon, Université d'Avignon.
- Mathieu N., 1998, La notion de rural et les rapports ville/campagne en France : les années 90, *Economie rurale*, n°8, 247, 11-20.
- Mathieu N., Hucy W., 1999, How to describe nature in a town ? The example of a GIS in Rouen, *Cybergea*.